

A. BRÄUNING & I. KILIAN-DIRLMEIER (Ed.), *Die eisenzeitlichen Grabhügel von Vergina. Die Ausgrabungen von Photis Petsas 1960-1961*. Mayence, RGZM, 2014. 1 vol. 328 p., 272 ill., 11 cartes dépliantes (MONOGRAPHIEN DES RÖMISCH-GERMANISCHEN ZENTRALMUSEUMS, 119). Prix : 68 €. ISBN 978-3-88467-223-5.

Connu depuis 1860, le site de Vergina correspond à l'ancienne Aigai, qui fut la première capitale du royaume de la Macédoine avant son transfert à Pella. Sa vaste nécropole, dans laquelle plus de 300 *tumuli* ont été identifiés, se développe progressivement à partir de la fin du XI<sup>e</sup> s. av. J.-C. Les premières fouilles y débutèrent en 1951 sous la direction de Manolis Andronikos (1919-1992). En 1977, l'archéologue grec découvrit des tombes dans un grand tumulus, dont certaines n'avaient pas été pillées. La découverte fit sensation quand M. Andronikos identifia l'une des tombes comme celle de Philippe II de Macédoine. Il fouilla ainsi en tout trente-deux *tumuli*, dont six ont été datés de l'époque hellénistique et vingt-six de l'Âge du Fer. Ces premiers travaux remontant aux années 1950 ont été suivis par des fouilles d'urgence menées par l'archéologue Photis Petsas lors de la construction de l'autoroute reliant Veria à Palatitsia dans les années 1960-1961. Il fouilla 75 *tumuli*, dont 14 ont été datés de l'Âge du Fer et 61 de l'époque hellénistique ou bien non datés. Ils renfermaient en tout 126 sépultures. Restés inédits jusqu'à ce jour, ces travaux bénéficient désormais d'une belle publication. Coïncidence éditoriale, cet ouvrage est paru en même temps qu'un article de synthèse d'Anne-Zahra Chemseddoha (« Quelques observations sur les thématiques funéraires en Macédoine à l'Âge du Fer : le cas de la nécropole de Vergina », *Pallas* 94 [2014], p. 63-86), qui vient encore enrichir la question. Les auteurs livrent tout d'abord un bref aperçu de l'histoire macédonienne à partir des rares sources textuelles (p. 5-6). Ils reviennent ensuite sur l'histoire de la recherche archéologique en Macédoine (p. 7-8). Cet état de la question est nécessaire pour souligner les problèmes méthodologiques rencontrés par les archéologues et les historiens s'intéressant à la région. À la fin du XIX<sup>e</sup> s. et au début du XX<sup>e</sup> s., les sites archéologiques de la Macédoine n'ont pas suscité le même intérêt passionné que les sites de Grèce centrale ou méridionale. Les raisons en sont nombreuses. D'une part, la Macédoine est peu présente dans les sources écrites antiques. D'autre part, la région resta ottomane jusqu'en 1912, tandis que les autres régions de la Grèce furent indépendantes dès 1830. En outre, les premières fouilles ont été effectuées par les troupes françaises et anglaises postées dans la région ou bien lors d'opérations préventives qui n'ont été que partiellement publiées. L'accès aux données matérielles s'en est trouvé ainsi considérablement affecté. Dans un important chapitre, les auteurs abordent la typologie du mobilier archéologique, ses assemblages et leur répartition géographique (p. 13-88). Les vases les plus fréquemment retrouvés par les archéologues sont des pichets avec un col en biseau, qui ont été montés à la main. Ces vases en argile ont été retrouvés dans des sépultures aussi bien féminines que masculines. Ils y ont été retrouvés en quantité comparable. Aussi n'occupent-ils pas un rôle déterminant dans le discours sur le genre ou bien sur le statut social du défunt. Par ailleurs, une vaisselle à deux pieds destinée à la cuisine a été exclusivement retrouvée en Macédoine, tandis que d'autres objets ont été plus largement distribués. C'est le cas des fibules à lunette qui ont été retrouvées en Autriche, en Slovénie, en Macédoine grecque et dans le Péloponnèse. Les objets métalliques occupent une place

considérable dans cet ouvrage, car ils concernent plus directement les études sur le genre et sur le statut social des défunts, comme le montrent parfaitement les chapitres suivants, consacrés aux assemblages, aux pratiques funéraires (p. 89-105) et à l'organisation de la nécropole (p. 105-145). Aucune étude ostéologique n'a pu en effet être conduite sur les rares squelettes découverts ; aussi la détermination du genre repose seulement sur le mobilier funéraire, les assemblages et les marqueurs sexuels. Les auteurs insistent d'un côté sur les diadèmes en bronze qui renvoient au monde féminin, et de l'autre sur les armes en fer qui caractérisent le monde des hommes. Cependant, certains objets ne permettent pas d'identifier le genre : il en est ainsi des couteaux, des anneaux et des boutons. Les éléments de parure présentent en outre une plus grande diversité (épingles, fibules à arc et à lunettes, bracelets, colliers, anneaux, boucles d'oreilles, diadèmes, pendentifs, perles) que les armes en fer qui regroupent seulement des épées, des couteaux, des lances et des pointes de flèches. L'épée appartient au monde masculin et désigne le défunt comme un membre de l'élite sociale. Le porteur de l'épée serait le chef de l'*oikos*, tandis que la femme qui porte des bijoux serait l'*Oikosherrin*. Il est important de remarquer que la panoplie défensive manque dans les sépultures. Dans le cas des tombes royales de Macédoine, ce n'est pas tant les armes elles-mêmes que la technique employée qui matérialise le statut social du défunt. Concernant l'étude des assemblages et des pratiques funéraires, les auteurs ont été confrontés à un problème majeur lié à la documentation ancienne établie par Petsas : l'archéologue s'est en effet seulement intéressé aux objets sans prendre véritablement en compte le contexte de découverte. Les objets déposés auprès du corps sont non seulement un signe de reconnaissance mais aussi ils contribuent à donner une image du défunt et de la société contemporaine. Aussi, l'étude des *tumuli* N et T effectuée par M. Andronikos a permis de formuler deux modèles interprétatifs : soit les tombes ont été regroupées sous un tumulus afin de représenter un groupe familial polygame, de type patriarcal, soit ces tombes constitueraient une sorte de *Männerbund*, c'est-à-dire une troupe de guerriers réunis autour de leur chef. Les auteurs livrent enfin un imposant catalogue, qui rassemble une riche documentation des vingt-trois *tumuli* (p. 161-309). Ses défauts sont principalement à mettre au crédit de l'ancienneté des fouilles et aux choix de Petsas dans la numérotation ou dans l'illustration des *tumuli*. Le mobilier archéologique est documenté à l'aide de photographies et de dessins de bonne qualité. Cependant quelques problèmes subsistent dans l'illustration (par exemple, fig. 8 et 41, fig. 256). Deux conclusions, l'une en allemand, l'autre en grec, reviennent sur les principaux résultats de cette étude (p. 147-152). L'ouvrage bénéficie d'une très belle écriture, qui en facilite grandement la lecture. Il constitue d'ores et déjà une contribution majeure à la connaissance de la Macédoine, de ses pratiques funéraires et surtout de ses structures sociales avant le VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Isabelle WARIN

Roberto SPADEA, *Kroton, Studi e ricerche sulla polis achea e il suo territorio*. Rome, Giorgio Bretschneider, 2014. 1 vol. 564 p., 139 pl. dont 16 coul., 9 dépliants coul. (ATTI E MEMORIE DELLA SOCIETÀ MAGNA GRECIA, 5). Prix : 230 € (broché). ISBN 978-88-7689-277-6.